



Le Songe d'Ovide, de Laurence Aëgerter au palais Lascaris à Nice.

JEAN-CHRISTOPHE  
LETTADAG/PARIS, 2024

## Dans le vieux Nice, le Mamac change de décor

**EXPOSITION** Le musée d'Art moderne, fermé pour travaux, exploite des lieux historiques de la ville pour créer des interactions bienvenues. Avec « l'Ombre, le reflet, l'écho », la plasticienne Laurence Aëgerter s'est prêtée au jeu de manière étonnante.

Nice (Alpes-Maritimes),  
envoyé spécial.

Fermé pour travaux, le musée d'Art moderne et d'Art contemporain de Nice (Mamac) a néanmoins ouvert ses portes pour aérer ses œuvres, les transporter dans différents endroits, en profiter pour créer des conjonctions et des interactions bienvenues. C'est le cas actuellement dans le Vieux-Nice avec une installation hors du commun au palais Lascaris, une ancienne demeure aristocratique construite dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle par la famille éponyme de Vintimille. Un décor baroque, imbriqué dans un tissu urbain serré, pour des appartements d'apparat aux plafonds ornés de fresques.

Un drôle de décor en vérité, mais qui ne manque ni de charme ni d'intérêt. Les pièces présentées trouvent là un espace à leur dimension. Il s'agit bien d'une confrontation avec un environnement inhabituel qui leur donne un nouveau relief. Ce n'est évidemment pas sans danger. Mais le commissariat de l'exposition – Rebecca François, attachée de conservation au Mamac, et Elsa Puharre,

directrice du palais Lascaris – a pris soin de ne pas s'inscrire dans une aventure aléatoire en en confiant les clés à Laurence Aëgerter. Le travail de cette artiste, entre Amsterdam et Marseille, se compose de séries photographiques, d'installations in situ et de tapisseries. Un profil idéal pour le palais, qui se prête volontiers à cette exploration : « l'Ombre, le reflet, l'écho ». Un triptyque en référence à un ouvrage du philosophe Clément Rosset. Celui-ci évoquait les « Impressions fugitives » de ces trois éléments dont le lien commun est qu'ils sont immatériels.

### UN SAVOUREUX ÉCHANGE AVEC LE PLAFOND

Laurence Aëgerter semble prendre le contre-pied de sa propre proposition. Elle installe dans la cour intérieure une échelle en bois qui se mue en arbre, dont les branches courent dans tous les sens comme des lignes de vie. Une sorte de mise en bouche avant ce périple hors normes qui, du grand salon Phaéton au salon de Vénus et Adonis, nous entraîne dans de nouvelles dimensions comme ces *Quatre Parties du monde*, une tapisserie Jacquard que Laurence Aëgerter a conçue, d'après un dessin du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec du

fil réalisé à partir de bouteilles en plastique recyclées. Au plafond, peint au XVII<sup>e</sup> siècle, c'est un Phaéton foudroyé par Zeus pour avoir emprunté le char du dieu Soleil, son père, et embrasé la Terre.

Parmi les pièces conçues par cette artiste, on retiendra *Avanti* (2004), une succession de petites bottines en bronze allant en rapetissant sous une porte entrouverte, et *Ici mieux qu'en face*, un miroir gravé à la main avec cette phrase, auparavant nom de cafés en vis-à-vis de prisons. Surtout, on reste coi devant *Le Songe d'Ovide*, une échelle non plus en bois mais en verre (réalisée au Centre international du verre contemporain à Biot) dont les pieds, cette fois, se changent en racines. Un savoureux échange avec le plafond qui évoque Apollon et Daphné, transformée en laurier.

Pour accompagner cette déambulation, des œuvres signées Robert Malaval, Ernest Pignon-Ernest ou encore Natacha Lesueur. Toutes déclinent le trompe-l'œil, l'ombre, le reflet qui entrent alors en résonance avec une nouvelle histoire, celle de ceux qui regardent. ■

PIERRE BARBANCEY

Jusqu'au 7 avril 2025,  
au palais Lascaris, 15, rue Droite,  
Nice (Alpes-Maritimes).



*Le Songe d'Ovide, de Laurence Aëgerter au palais Lascaris à Nice.*  
JEAN-CHRISTOPHE LETTADAGPI/PARIS, 2024

## In old Nice, Mamac changes its decor

Exhibition The Museum of Modern Art, which is closed for renovation work, is making use of the city's historic sites to create some welcome interactions. With 'L'Ombre, le reflet, l'écho', visual artist Laurence Aëgerter has lent herself to the game in a surprising way.

**Nice (Alpes-Maritimes) special correspondent.**

The Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice (Mamac), which is closed for renovation, has nonetheless opened its doors to air out its works, transporting them to different locations and taking advantage of the opportunity to create welcome conjunctions and interrelations. This is currently the case in Old Nice, with an extraordinary installation in the Palais Lascaris, a former aristocratic residence built in the first half of the 17th century by the eponymous Ventimiglia family. The baroque décor is set in a tightly woven urban fabric, with ceremonial appartements and frescoed ceilings.

A strange setting indeed, but one that is neither lacking in charm nor interest. The pieces on display have been given a space to suit them. It's a confrontation

with an unusual environment that gives them a new dimension. Of course, there is no danger in this. But the curators of the exhibition - Rébecca François, curator at Mamac, and Elsa Puharre, director of the Palais Lascaris - have taken care not to become involved in an random adventure by entrusting the keys to Laurence Aëgerter. The work of this artist, who lives in Amsterdam and Marseille, consists of photographic series, site-specific installations and tapestries. An ideal profile for the palace, which readily lends itself to this exploration: 'L'Ombre, le reflet, l'écho'. A triptych in reference to a work by the philosopher Clément Rosset. It evokes the 'fleeting impressions' of these three elements, whose common link is that they are immaterial.

**A tasty exchange with the ceiling**  
Laurence Aëgerter seems

to be going against her own proposal. In the courtyard, she has installed a wooden ladder that becomes a tree, with branches running in all directions like lifelines. A sort of appetizer before this extraordinary journey, which takes us from the grand Salon Phaéton to the Salon de Vénus et Adonis, into new dimensions such as *Les quatre parties du monde*, a Jacquard tapestry designed by Laurence Aëgerter, based on a seventeenth-century drawing, using thread made from recycled plastic bottles. The background, painted in the 17th century, depicts Phaeton, struck down by Zeus for having borrowed the chariot of the Sun god, his father, and set the Earth ablaze.

Among the pieces designed by this artist is *Avanti* (2024), a succession of small bronze boots repeating under a half-open door, and *Ici mieux qu'en face*, a

hand-engraved mirror with this phrase, previously the name of cafés opposite prisons. Above all, we are left speechless by Ovid's *Dream*, a ladder no longer made of wood but of glass (created at the Centre international du verre contemporain in Biot) whose feet, this time, turn into roots.

A delightful exchange with the ceiling evoking Apollo and Daphne, transformed into a laurel tree. This walk is accompanied by works by Robert Malaval, Ernest Pignon-Ernest and Natacha Lesueur. All use *trompe-l'œil*, shadows and reflections, resonating with a new story, the story of those who watch.

**Pierre Barbancey**

*Until 7 April 2025 at Palace Lascaris, 15, rue Droite, Nice (Alpen Maritim)*